

**JEAN-BAPTISTE MAUDRU
OU LE REGARD DE LA GRAMMAIRE GÉNÉRALE
FRANÇAISE SUR LA LANGUE RUSSE**

SYLVIE ARCHAIMBAULT

Les *Éléments raisonnés de la langue russe, ou principes généraux de la grammaire appliqués à la langue russe*, publiés à compte d'auteur par Jean-Baptiste Maudru à Paris en 1802 ne constituent pas la première grammaire du russe commise par un Français. Les ont précédés deux descriptions du russe dressées au XVIII^e siècle : la première, attribuée à Jean Sohier, traducteur-interprète de la Bibliothèque royale de Paris, datant de 1724 et qui n'a été publiée que récemment par Boris Uspenskij¹, la seconde, publiée à Saint-Pétersbourg en 1768, que nous devons à Jean-Baptiste Jude Charpentier², maître de langues au Lycée de l'Académie,

-
1. J. Sohier, *Grammaire et méthode russes et françaises*, ms, Paris, 1724. B. Uspenskij éd., München, Kubon und Sagner, 1987.
 2. [J.-B. J.] Charpentier, *Éléments de la langue russe ou méthode courte et facile pour apprendre cette langue conformément à l'usage*, Saint-Pétersbourg, Impr. de l'Académie des Sciences, 1768. Pour des détails sur la biographie de Charpentier et sa grammaire, cf. S. Archaimbault « Les *Éléments de la langue russe* de J.-B. J. Charpentier ou les Français et l'apprentissage de la langue russe au XVIII^e siècle »,

consiste en une adaptation de la *Rossijskaja Grammatika* de Lomonosov, à destination des professeurs et précepteurs français vivant en Russie. Lorsque Maudru travaille à sa grammaire, il a derrière lui un horizon de réflexion sur les faits de langue russe, réflexion menée en Russie bien sûr, où ont paru la grammaire de Lomonosov³ déjà célèbre à l'époque, ou antérieurement l'opuscule d'Adodurov⁴, et où sont connues de nombreuses et importantes descriptions de la langue vivante restées manuscrites et qui sont aujourd'hui bien répertoriées et étudiées⁵, mais encore en France, où l'étude de langues variées, dont le russe, a servi on le sait de matière à l'abbé Girard pour la composition de son grand ouvrage théorique et synthétique : *Les vrais principes de la langue française* (1747).

Nous voudrions suivre ici en quoi Maudru, informé par la réflexion menée en France sur la grammaire et la description des langues, perçoit certains faits de langue russe à travers ce prisme, ce qui a nécessairement pour effet d'orienter son regard. Nous essaierons de montrer néanmoins que la grammaire de Maudru ne se limite pas à une description gauchie de la langue russe, contrairement à ce qu'affirmait Karamzin. Pour nous inscrire dans la thématique ici retenue, « le russe tel qu'il s'entend », nous nous concentrerons sur quelques moments représentatifs d'une solution de continuité, après avoir brièvement présenté Maudru, puis les *Éléments raisonnés de la langue russe* dans leur globalité.

in Sprachdiskussion und Beischreibung von Sprachen im 17. und 18. Jahrhundert, à paraître Münster, Nodus Publikationen.

3. M.V. Lomonosov, *Rossijskaja Grammatika*, Sankt-Peterburg, 1755.
4. V.E. Adodurov, *Anfangs-Gründe der Rußischen Sprache*, Sankt-Peterburg, 1731, in B. Unbegaun éd., *Drei russische Grammatiken des 18. Jahrhunderts*. München, 1969.
5. B.A. Uspenskij, « Dolomonosovskie grammatiki russkogo jazyka, Itogi i perspektivy » [Les grammaires du russe avant Lomonosov, Bilans et perspectives], in *Dolomonosovskij period russkogo literaturnogo jazyka, The pre-Lomonosov period of the russian literary language, Slavica Suecana, Series B, Studies*, vol. 1, Stockholm, 1992, pp. 63-169.

1. LE FRANÇAIS MAUDRU⁶

Les données biographiques sur Jean-Baptiste Maudru sont assez rares, mais surtout très fragmentaires. Lorsqu'il apparaît mentionné dans les biographies ou encyclopédies, c'est sans dates, et pour signaler qu'il est l'auteur d'une grammaire. On peut reconstituer quelques fragments de son existence à partir d'une autocritique biographique servant de préface à un ouvrage qu'il soumit en 1792, peu après son retour à Paris, au Comité d'Instruction Publique⁷. Il y tentait de convaincre le Comité de son patriotisme tout d'abord, puis de l'utilité d'un système de lecture applicable à toutes les langues et qu'il aurait composé lors de son séjour en Russie.

Il dit dans sa préface avoir passé dix-sept ans en Russie, où il était parti vraisemblablement en 1773, avant de rentrer précipitamment en France en 1792 en raison des tracasseries imposées aux Français à la suite de la Révolution française :

« [...] dès que l'aurore de la liberté a lui sur la France, un orage formé contre moi, sous le ciel nébuleux du Despotisme, est venu fondre sur ma tête, renverser l'édifice de ma fortune, et ne m'a laissé, après la perte de tout ce que je possédais au monde, que l'amer regret d'avoir inutilement consumé, chez ces nouveaux sauvages, dix-sept ans d'un travail opiniâtre. Ainsi, Messieurs, dépourvu de tout secours au moment que j'écris, je n'ai d'autre ressource que ma mémoire et quelques feuilles volantes, échappées aux rigoureuses recherches d'une barbare inquisition⁸ ».

Karamzine nous dresse le portrait peu flatteur d'un aventurier, qui aurait exercé toutes sortes de métiers plus ou moins nobles, et qui s'octroierait indûment le privilège de connaître tous les coins et recoins de la langue russe. Il fut en tout cas professeur à l'Ecole des

-
6. Ainsi Karamzine appelle-t-il Maudru dans un article dont la notoriété excède celle de la grammaire de Maudru elle-même : « O ruskij grammatike francuza Modrju » [La grammaire russe du Français Maudru], *Vestnik Evropy*, Tom XVI, č. 10, n° 15, str. 204-212, 1803.
 7. J.-B. Maudru, *Lettre au Comité d'Instruction Publique ou Exposition raisonnée du nouveau Système de lecture applicable à toutes les langues*. Paris, Chez l'auteur, 1792.
 8. La situation est restée tendue pour les Français de Russie jusqu'à ce qu'elle devienne intenable en 1793, du fait de la publication de l'oukaze de Catherine II (8 février 1793) qui rompait toute relation diplomatique avec la France, à la suite de l'exécution de Louis XVI, et expulsait tous les Français vivant en Russie, « à l'exception de ceux qui rejèteraient sous serment les règles révolutionnaires en vigueur en France ».

Cadets de la Noblesse, alors dirigée par Nicolas Clerc, comme en témoigne celui-ci dans une attestation remise à Maudru et datée du 1^{er} mai 1774.

Maudru, qui a obtenu la reconnaissance de son Système de lecture⁹ jouissait donc vraisemblablement d'une petite notoriété chez les Idéologues, lorsqu'il rédigea ses *Éléments raisonnés de la langue russe*... Il semble qu'il ait tenté d'assurer lui-même le succès de son ouvrage en en donnant lecture dans les sociétés savantes au fur et à mesure de l'avancée de la composition¹⁰, puis en sollicitant des comptes rendus dans diverses revues. Les recensions montrent d'ailleurs une certaine gêne : les auteurs se sentent aptes à juger de la démarche d'un « esprit exercé à l'analyse », de l'impression (pour laquelle l'auteur est allé jusqu'à fondre des caractères), du papier (beau et régulier)..., plus que du contenu même, car il est clair qu'ils découvrent la langue russe à travers ce que leur en dit Maudru.

L'ouvrage fera par la suite l'objet d'une publication à Saint-Petersbourg, sous les auspices de Fëdor Karžavin, qui avait séjourné à Paris et suivi les cours de l'académicien Thomas, puis rédigé au retour un Guide Français¹¹.

2. LES ÉLÉMENTS RAISONNÉS DE LA LANGUE RUSSE, OU PRINCIPES GÉNÉRAUX DE LA GRAMMAIRE APPLIQUÉS À CETTE LANGUE

Il s'agit d'un gros ouvrage en deux volumes, totalisant plus de 600 pages. L'auteur prévient que son ouvrage est partagé en deux : une longue introduction théorique et générale (98 pages), puis une description des faits grammaticaux (*Éléments de la langue russe*).

-
9. Le Comité reconnaît en effet, par délibération du 26 Fructidor de l'an VII, « le Nouveau Système de Lecture applicable à toutes les langues ouvrage analytique, contenant des vues neuves, profondes et pouvant être très utile aux écoles de première instruction, et le citoyen Maudru nommé, conjointement avec le citoyen Urbain Domergue, professeur de lecture et de prononciation ».
 10. Cf. le Rapport fait par le citoyen Tourlet à la Société académique des Sciences, au Palais national des Sciences et Arts, dans la séance du 6 prairial an 10. (*Mémoires des Sociétés savantes et littéraires de la République française*, II, 12, an X).
 11. Le titre russe en est : *Vožak pokazyvajuščij put' k lučšemu vygovoru bukv i rečenij francuzskix*, [Guide pour une meilleure prononciation des lettres et mots français], Sankt-Peterburg, 1794.

L'ouvrage contient en outre une préface (30 pages), un avant-propos (10 pages), ainsi qu'une longue dédicace à Paul Premier. Le but de Maudru est double, théorique et élémentaire tout à la fois, et cela justifie pour lui que la partie théorique, qui relève de la grammaire générale, se réduise en fait à une application de ses principes aux langues française et russe.

Le titre lui-même nous place d'emblée dans le courant de la grammaire générale. Il s'agit d'une grammaire par *principes*, d'une grammaire *raisonnée*, dont le schéma général, abstrait autant qu'universel, est *un tout composé d'autant de parties que sont les langues, tant celles qui existent que celles qui ont existé, et dont il reste des vestiges plus ou moins considérables*¹².

Maudru considère d'ailleurs que certains faits de langue russe, en l'occurrence le datif après préposition et le *h* aspiré, sont suffisamment remarquables et représentatifs d'une potentialité du langage pour figurer dans la grammaire générale.

Plus qu'un cadre, Maudru souhaite retenir une démarche : la démarche systématique prescrite par l'analogie. La démarche analogique est aux fondements de la grammaire, elle tempère également les effets d'une abstraction abusive. Elle s'inscrit dans la lignée d'une étude comparative des langues, destinée à en dégager des principes généraux, telle qu'elle avait été promue par le père Buffier, dans sa *Grammaire française sur un plan nouveau* [1709]. Maudru justifie la démarche comparative, tout en cherchant à faire triompher la méthode française d'analyse de la langue :

« Chacun sait que ce n'est qu'en comparant les objets entre eux que l'on parvient à les bien connoître ; et voilà pourquoi nous nous sommes attachés, le plus que nous avons pu, à ce que les deux langues marchassent comme de front ; avec la précaution de ne faire, de notre côté, aucun pas, sans avoir devant nous, le flambeau lumineux d'une méthode simple, claire et facile. De cette manière de procéder résultera, pour ceux qui voudront mettre à profit le zèle qui nous a fait entreprendre ce travail, le double avantage et d'apprendre le russe, et de se fortifier dans le françois ».

Nous l'avons dit, Maudru se situe nettement dans le cadre de la réflexion grammaticale française de son temps. Ainsi reprend-il la typologie des langues qu'avait dressée l'abbé Girard, qui distinguait trois grands types de langue selon leurs caractères propres :

12. J.-B. Maudru, *Éléments raisonnés de la langue russe*, désormais *Éléments...* Préface, pp. xij-xiv.

les langues *analogues* suivent l'ordre naturel de la pensée, indiquent les rôles des mots par leur place et sont munies de l'article [c'est le cas du français, de l'italien ou de l'espagnol], les langues *transpositives*, dépourvues d'article mais pourvues de la flexion bouleversent l'ordre naturel [comme le latin, le moscovite ou l'esclavon], les langues *mixtes* au *amphilogiques* enfin, pourvues à la fois de l'article et du cas [comme le grec ou le teutonique]. Maudru reprend deux de ces trois types, comme l'avait fait avant lui Nicolas Beauzée, laissant de côté les langues mixtes.

Ce parti pris théorique induira plusieurs conséquences importantes pour la description des faits de langue. Tout d'abord, comme Girard le soulignait déjà, les deux grands avantages des langues transpositives sont l'*énergie* et l'*ellipse*. Maudru s'attache à montrer en quoi ces deux traits, et l'énergie au premier chef, caractérisent le russe.

3. L'ÉNERGIE DE LA LANGUE RUSSE : LES MOTS COMPOSÉS

Si l'énergie constitue une vertu de la langue russe à laquelle Maudru revient souvent, il s'attache à montrer qu'elle s'exprime dans la composition des mots même : *L'énergie de leurs mots est telle [dit-il] que pour en rendre la valeur, nous sommes obligés à recourir à des circonlocutions plus ou moins longues*. S'appuyant sur des exemples comme *troïka, attelage de trois chevaux, krasil'nja, atelier où l'on teint...*, ou sur d'autres, plus hasardeux comme *vremensčik, mignon*, il cherche à montrer comment le russe, par ses qualités particulières, répond au programme des Idéologues qui pratiquent une combinatoire à partir des éléments de base que sont racines, préfixes, suffixes et désinences. Il voit dans la productivité de la dérivation *le génie de la langue [qui] s'est plu à déployer sa pompe et sa magnificence*. Sur l'exemple de l'adverbe *krivo*, « de biais », il recense *une foule de mots, comme autant de ramifications, toutes sorties d'un même tronc : krivoglazjy (qui regarde de travers) ; krivonosnyj (qui a le nez mal fait), krivogubyj (qui a les dents tordues)...* [sic !]¹³ et en conclut que *tel mot russe en vaut sept des nôtres*.

13 Maudru confond évidemment *guby*, « les lèvres » et *zuby*, « les dents ».

Mêlant ces considérations à d'autres, inspirées de la théorie des climats, il se laissera aller à la digression sur le *mignon* déjà mentionnée que ne lui pardonnera pas Karamzin :

« Cette même énergie, dans d'autres mots, se présente au même degré mais sous un autre jour. Par exemple, notre mot *mignon* n'exprime qu'une idée, celle de faveur : au lieu que le russe *vremenščik*, qui répond à *mignon* et qui dérive de *vremja* "le temps", signifie encore ou laisse clairement appercevoir, que la faveur dont jouit un mignon est une faveur passagère et sur laquelle il ne faut pas compter. Le mot russe exprime une pensée et vaut une sentence. Il fait plus selon nous et la remarque n'est point à négliger ; il indique ou rappelle que dans tel climat, rien n'est constant que l'inconstance »¹⁴.

Admettons que ce mot ne mérite peut-être *pas tout un traité sur l'inconstance du bonheur de la cour*, pour reprendre l'expression de Karamzine, et que les considérations auxquelles Maudru se laisse aller ne soient que le résultat de l'aigreur qu'il a conçue de son départ forcé. Ses remarques sur la productivité de la composition des mots n'en sont pas moins dignes d'intérêt.

« Nos composés [français] ne sont d'ordinaire que la réunion de deux mots simples ; encore, les réunissons-nous souvent par un trait d'union. La langue russe, moins difficile en cela que la nôtre et laissant là le trait d'union, fait entrer, avec ou sans syncope, dans un même composé, trois à quatre mots et quelquefois plus. C'est ainsi que *besxitroslovie* franchise, *prevosxoditel'stvo*, excellence, *voznenavidenie* haine¹⁵ vous présentent : le premier trois, le second quatre ; et le troisième, cinq mots simples ; offrant de la sorte, ici et là, pour ainsi dire, autant de groupes d'idées entées, toutes, comme sur une seule tige... »¹⁶.

Il existe dans la grammaire russe toute une tradition d'analyse de la formation des mots. Elle remonte à la grammaire de Smotrickij (1618), se conforte chez Lomonosov ou Barsov, qui lui consacraient d'importants développements. C'est ici la visée comparative qui est intéressante. Les conclusions de Maudru pourront paraître triviales aujourd'hui, où le grand travail accompli par Vladimir Gak dans le domaine de la grammaire contrastive du français et du russe a permis une description affinée des différents modes de composition des mots dans les deux langues. Mais ses analyses ne contredisent pas fondamentalement le travail de Maudru, puisqu'il note que *si le modèle constitué d'une base verbale et d'un substantif est également productif dans les deux langues*

14. J.-B. Maudru, *Éléments...* p. 35.

15. Il compte *voz* pour deux mots, *vo-z* et *vo-s*.

16. J.-B. Maudru, *Éléments...* pp. 37-38.

(*ledokol*, *brise-glace*), les adjectifs composés à voyelle de liaison (*černo-belyj*, *širokoplečij*) sont nettement plus employés en russe, où ils sont facilement formés dans le discours, qu'en français, où leur correspondent souvent des syntagmes (aux yeux bleus). La formation composée suffixée est employée en russe (*ordenonosec* [médaillé, litt. qui porte médaille], *kanatoxodec* [funambule, litt. qui marche sur un filin]), tandis qu'en français, elle est réservée à des cas marginaux (*pot-de-vinier*)¹⁷.

L'intérêt que porte Maudru à la composition des mots correspond, nous l'avons dit, à une préoccupation générale des grammairiens français du XVIII^e siècle. Cette préoccupation est très vive aux alentours de la Révolution, où la composition est promue par les Idéologues, qui recherchent en elle les moyens de moderniser la langue française en l'enrichissant de nouveaux termes scientifiques. La grammaire apparaît comme un champ d'application de la néologie. La grammaire de Maudru s'inscrit tout à fait dans ce mouvement, bien que la majeure partie de ses termes soit conforme à la tradition grammaticale. Certains termes viennent de Girard et Beauzée, et Maudru crée en outre une liste de trente-deux « termes techniques » nouveaux dont il donne les définitions.

A titre d'exemple, nous nous arrêterons ici sur les noms des cas. Les sept cas sont le nominatif, le vocatif, le génitif, le datif, l'accusatif, le factif et le prépositif. *Ces dénominations [étant] transportées [...] de la langue latine dans la russe remplissent, dans les deux langues, les mêmes vues ; et quant aux deux derniers cas, ils ne sont que l'ablatif latin considéré sous deux faces.*

On voit que le prépositif traduit le *predložnyj* de Lomonosov que mentionnait déjà Sparvenfeldt ; quant au factif que propose Maudru pour l'instrumental, et dont on sait qu'il ne perdurera pas, il nous paraît assez habile pour concilier les fonctions d'agent et d'instrument, réunissant *ce qui fait* et *ce qui sert à faire*.

Tout n'est pas si convaincant, et si l'on traitait du système des temps qui consiste en une adaptation du système de Beauzée, on serait contraint de souligner que la démonstration de Maudru ne s'appuie que sur des exemples français et qu'elle s'en trouve considérablement affaiblie. Mais il y a des remarques, voire des

17. V.G. Gak, *Sravnitel'naja tipologija francuzskogo i russkogo jazykov* [Typologie comparée des langues française et russe], Moscou, Prosveščenie, 1983, str. 234.

analyses qui méritent d'être creusées, et qui doivent relativiser l'impression extrêmement négative que portait Karamzin il y a près de 200 ans, et que nous rappelons ici :

« L'érudition linguistique de l'auteur, qui gît dans une pléthore de dénominations grammaticales gréco-latino-française atteint en fait à la barbarie ! Mais est-ce ainsi que l'on explique la nature et les règles d'une langue ? Je ne le pense pas ».

4. EXPOSÉ DE LA MÉTHODE : L'ANALYSE

La méthode analytique ici appliquée est reprise à Condillac¹⁸. C'est en elle que Maudru voit le « flambeau lumineux d'une méthode simple ». Pour Maudru comme pour ses inspirateurs, l'intérêt de l'analyse réside dans son efficacité pédagogique. Les élèves rompus à l'analyse sont conduits, pour paraphraser Condillac, *d'idée en idée, de jugement en jugement, de connaissance en connaissance*. Maudru consacre un chapitre entier, qu'il intitule *Questions* à l'application de la méthode analytique à la phrase russe. Mais son exportation ici est double, car en plus de la méthode, il exporte le corpus : les phrases russes sont pour la plupart issues de la traduction russe qu'avait donnée Krašeninnikov du Quinte-Curce de Vaugelas¹⁹, cette traduction souveraine²⁰, selon l'expression de Bernard Cerquiglini, qui permet à plusieurs générations de lecteurs français de s'initier aux Belles-Lettres²¹. Maudru

-
18. *Toute langue est une méthode analytique et toute méthode analytique est une langue. Ces deux vérités, aussi simples que neuves, ont été démontrées ; la première dans ma grammaire, la seconde dans ma logique ; et on a pu se convaincre de la lumière qu'elles répandent sur l'art de parler et sur l'art de raisonner, qu'elles réduisent à un seul et même art.* (Condillac, *Langue des calculs*, p. 1, cité par J.-C. Chevalier, *Histoire de la grammaire française*, Paris, PUF, 1994, p. 90).
19. Karamzin lui en fait d'ailleurs le reproche. Il doute que Krašeninnikov puisse être qualifié d'auteur classique, (cf. N.M. Karamzin, *op. cit.*)
20. Comme le dit Maudru, *Les Russes font passer dans leur langue, nos bons ouvrages ; à leur exemple, nous nous approprierons de même ce qu'ils ont de bon.* (J.-B. Maudru, *Éléments...*, Préface, xij).
21. On notera que Charpentier avait avant Maudru utilisé la traduction russe du Quinte-Curce, exportant la grande idée décrite par Wendy Aires-Bennett et Philippe Caron : *L'ère des traductions considérées comme grammairiales appliquées : la grammaire et la traduction ne sont pas regardées comme deux genres totalement distincts, mais plutôt comme deux auxiliaires d'une même tâche, chacune complétant l'autre, la traduction étant la réalisation pratique et l'application de la*

pare sa méthode des atours de la russité, grâce à la métaphore du viatique :

« Chez les Russes proprement dits, ce qui s'entend de ceux qui suivent le rite de l'église grecque, l'usage est qu'un individu mort dans leur communion ne descend dans sa tombe qu'après que le prêtre l'a muni de son passe-port, qu'il lui met dans les mains.

Cette précaution des Russes à l'égard de leurs morts, nous l'appliquerons aux mots avec non moins de fondement. Il faut que chaque mot exhibe son passe-port et qu'on sache qui il est, d'où il vient et ce qu'il fait : en d'autres termes, il faut que l'on en connoisse et l'essence et les accidens et la fonction ; seul moyen d'obtenir une analyse exacte²² ».

Suivent des séries de questions, regroupées d'après les différentes parties du discours et destinées à identifier le statut grammatical et logique des éléments de la phrase, à reconstituer des paradigmes à partir d'un élément trouvé en énoncé, bref autant d'entraînements pour une gymnastique grammaticale, qui se termine par l'identification de la fonction dans la phrase.

Il nous faut revenir ici aux présupposés théoriques qu'avait explicités Maudru dans sa longue partie introductive, car nous en sentirons l'application servile dans ces exercices. Ceux-ci consistent, nous dit l'auteur, à *faire la construction*. La construction, qui peut être multiple, diffère de la syntaxe, qui est, elle, nécessairement unique, comme elle l'était chez Girard ou Dumarsais²³. Pour Maudru, l'ordre analytique qui fonde la syntaxe, est le garant de son unité : *dans toutes les langues la syntaxe doit être invariable, parce qu'elle a pour base l'ordre analytique, qui ne peut varier*.

« La syntaxe ne se borne pas à marquer aux mots leur place respective ; elle les habille encore de certaines inflexions, qu'elle multiplie plus ou moins, suivant tel ou tel idiome, sous le nom d'accidens : et les langues, selon

grammaire. (W. Ayres-Bennett et Ph. Caron : *Les remarques de l'Académie française sur le Quinte-Curce de Vaugelas 1719-1720, Contribution à une histoire de la norme grammaticale et rhétorique en France*, Paris, Presses de l'Ecole normale supérieure, 1996, p. 13).

22. J.-B. Maudru, *Éléments...*, p. 512.

23. *Je crois qu'on ne doit pas confondre construction avec syntaxe. Construction ne présente que l'idée de combinaison et d'arrangement. Cicéron a dit, selon trois combinaisons différentes, Accepi litteras tuas ; tuas accepi litteras, et litteras accepi tuas. Il y a là trois constructions différentes, puisqu'il y a trois différents arrangements de mots. Cependant, il n'y a qu'une syntaxe ; car dans chacune de ces constructions il y a les mêmes signes des rapports que les mots ont entre eux : ainsi les rapports sont les mêmes dans chacune de ces phrases.* (Dumarsais, cité par J.C. Chevalier, *op. cit.*, p. 80).

qu'elles en sont plus ou moins pourvues, s'écartent plus ou moins de l'ordre analytique.

Alors naissent la construction, fille de la syntaxe, et la division des langues en langues analogues, telles que la françoise et en transpositives, telles que la russe, que nous citons spécialement ; parce qu'elle fait l'objet particulier de notre ouvrage : deux classes qui, dans l'arrangement des mots, suivent par préférence ; la première l'ordre des idées ; et la deuxième, celui des passions ou l'ordre oratoire, ce qui est la même chose ; sous l'obligation, pour les langues transpositives, de rappeler toujours l'ordre analytique au moyen des accidens, qui ne les accompagnent constamment que pour indiquer l'espèce de fonction que fait chaque mot dans l'expression de la pensée. Ces accidens permettent, non seulement de ranger les mots au gré de l'oreille ou de l'imagination, mais encore d'en supprimer plusieurs, que l'esprit rétablit à la faveur de ceux qui sont exprimés. Cette suppression, qu'on nomme ellipse, est familière à la langue russe. De là cette supériorité qu'en fait d'énergie, elle a sur la nôtre, dont la construction presque toujours pleine convient moins à la vivacité de la pensée »²⁴.

Que signifie dès lors pour Maudru *faire la construction* ? Il s'agit de retrouver, en dépassant le niveau de la « transposition » qui caractérise la langue russe telle qu'elle se présente, d'accéder au niveau analytique qui calque la pensée. Le dispositif mis en place par Maudru fait apparaître l'exemple russe, sa traduction française, puis une reconstitution analytique faisant mention des fonctions des divers éléments²⁵.

Au bout du compte, en travaillant, d'un côté sur une traduction russe à partir d'un texte français, et en se donnant pour tâche de parvenir à l'ordre analytique que caractérise la langue française, Maudru se condamne à la cécité : il perd de grandes chances d'apercevoir le russe²⁶. Il n'est pas impossible qu'il en ait

24. J.-B. Maudru, *Éléments...* Introduction, vj-vij.

25. ... après avoir cité l'exemple et l'avoir accompagné de sa traduction, nous le reproduirons au bas de la page, sous le titre d'analyse, en forme de note, toutes les fois que nous l'aurons jugé nécessaire. Ici, les mots rangés par-tout, suivant l'ordre analytique, seront de plus accompagnés de leur signification propre, là où il le faudra.

Les ellipses suppléées ainsi que les valeurs synonymes seront en italiques, avec ou sans double parenthèse et avec une égalité pour les valeurs synonymes.

*Les initiales (s,a,o,t,c) des mots sujet, attribut, objet, terme, circonstanciel placées en italiques et dans les entre-lignes indiqueront, au haut de chaque proposition, les membres dont elle se compose ; et chaque membre sera précédé de son italique. (J.-B. Maudru, *Éléments...* pp. 515-516).*

26. Ainsi en est-il des rapports de détermination, par exemple, où les adjectifs sont systématiquement remplacés dans l'analyse par des génitifs, sur le mode « Rossijskaja Imperija l'empire Russe pour Imperija Rossii l'empire de Russie [ex.

conscience d'ailleurs, car il insiste sur la formation théorique que représente ses exercices, plutôt que sur leur efficacité pratique pour la maîtrise de la langue :

« Ainsi, il [le lecteur] fera, de lui-même, l'analyse grammaticale ; et y joindra l'analyse logique au moyen des nouveaux secours que nous lui offrons : il appréciera l'exacte valeur de chaque mot ; et distinguera ce qui est ou n'est pas période, ce qui est ou n'est pas construction figurée. Nulle part, il ne perdra de vue qu'une phrase analysée est comme un corps disséqué, lequel est loin de ressembler à un corps vivant ; et par les exemples qu'il verra se multiplier à dessein, sous ses yeux, il s'affermira de plus en plus, dans la connoissance des principes²⁷ ».

Karamzin refuse le primat de la théorie au profit d'une étude scrupuleuse des faits de langue. Pour lui, l'idée d'une équivalence sémantique des combinaisons relevant de la construction n'est que le fruit de l'ignorance de Maudru : récusant l'idée d'unicité de la syntaxe et, par là-même, la distinction syntaxe/comboinaison, il affirme qu'un ordre vrai (*istinnyj porjadok*) détermine à chaque fois un sens différent, et que la *Grammaire Russe* n'y est pour rien. En associant implicitement ordre des mots et sens, Karamzine rejette explicitement l'idée d'une syntaxe générale et universelle. Ce faisant, il rejoint l'interprétation empirique qui fut faite en son temps de la Grammaire Générale par Lomonosov. Loin de l'interprétation théorique et universaliste que font les Français, les grammairiens russes accordent à la description des faits de langue une place cardinale, aux dépens du système. Il nous semble que le peu d'audience qu'eut la grammaire de Maudru en Russie rejoint la faible influence de la Grammaire Générale dans sa variante théorique et abstraite²⁸.

45, p. 531] ou bien *Ispanskoe gosudarstvo le royaume espagnol* pour *gosudarstvo Ispanii le royaume d'Espagne* [ex. 46 de la même page].

27. J.-B. Maudru, *Éléments...*, p. 516.

28. Sur ce point, cf. S. Archaimbault et J.-M. Fournier, « Le temps dans les grammaires générales russes », *Une familière étrangeté : La linguistique russe et soviétique* (P. Sériot éd.) *Histoire, Épistémologie, Langage*, tome XVII, fasc. 2, 1995, pp. 53-70.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ADODUROV, V.E. *Anfangs-Gründe der Rußischen Sprache*, Sankt-Peterburg, 1731, B. Unbegaun (éd.), *Drei russische Grammatiken des 18. Jahrhunderts*. München, 1969.

ARCHAIMBAULT, S. « Les Éléments de la langue russe de J.-B. J. Charpentier ou les Français et l'apprentissage de la langue russe au XVIII^e siècle », in *Sprachdiskussion und Beschreibung von Sprachen im 17. und 18. Jahrhundert*, à paraître Münster, Nodus Publikationen.

ARCHAIMBAULT, S. ; FOURNIER, J.-M. « Le temps dans les grammaires générales russes », in P. Sériot (éd.) *Une famille étrangeté : La linguistique russe et soviétique. Histoire, Épistémologie, Langage*, tome XVII, fasc. 2, 1995, pp. 53-70.

AYRES-BENNETT, W. ; CARON, Ph. *Les remarques de l'Académie française sur le Quinte-Curce de Vaugelas 1719-1720. Contribution à une histoire de la norme grammaticale et rhétorique en France*, Paris, Presses de l'Ecole normale supérieure, 1996.

CERQUIGLINI, B. « Lectures et Critiques », *Histoire, épistémologie, langage*, tome XIX, fasc. 2, 1997, p. 192.

CHARPENTIER. *Éléments de la langue russe ou méthode courte et facile pour apprendre cette langue conformément à l'usage*, Saint-Pétersbourg, Impr. de l'Académie des Sciences, 1768.

CHEVALIER, J.-C. *Histoire de la grammaire française*, Paris, PUF, 1994.

GAK, V.G. *Sravnitel'naja tipologija francuzskogo i russkogo jazykov* [Typologie comparée des langues française et russe]. Moskva, Prosveščenie, 1976.

KARAMZIN, N.M. « O russkoj grammatike francuza Modrju » [La grammaire russe du Français Maudru], *Vestnik Evropy*, Tom XVI, č. 10, n° 15, 1803, pp. 204-212.

KARŽAVIN, F. *Vožak pokazyvajuščij put' k lučemu vygovoru bukv' i rečenij francuzskix* [Guide pour une meilleure prononciation des lettres et mots français], Sankt-Peterburg, 1794.

LOMONOSOV, M.V. *Rossijskaja Grammatika*, Sankt-Peterburg, 1755.

MAUDRU, J.-B. *Lettre au Comité d'Instruction Publique ou Exposition raisonnée du nouveau Système de lecture applicable à toutes les langues*, Paris, Chez l'auteur, 1792.

MAUDRU, J.-B. *Éléments raisonnés de la langue russe, ou principes généraux de la grammaire appliqués à la langue russe*, Paris, chez l'auteur, an X.

Mémoires des Sociétés savantes et littéraires de la République française, II, 12, Paris, an X (1802).

SOHIER, J. *Grammaire & Méthode russes et françoises*, ms, Paris, 1724. B. Uspenskij éd., München, Kubon und Sagner, 1987.

USPENSKIJ, B.A. « Dolomonosovskie grammatiki russkogo jazyka, Itogi i perspektivy » [Les grammaires du russe avant Lomonosov, Bilans et perspectives], *Dolomonosovskij period russkogo literaturnogo jazyka, The pre-Lomonosov period of the Russian literary language, Slavica Suecana*, Series B, Studies, vol. 1, Stockholm, 1992, pp. 63-169.

UMR CNRS 7597 :
histoire des théories linguistiques

РЕЗЮМЕ

Жан-Батист Модрю в своей грамматике 1802 года предлагает взгляд, который оформлен в стиле французских грамматических размышлений той эпохи, на явления русского языка. Теоретические рамки общей грамматики, применённые к русскому языковому материалу в том виде, в котором он фиксируется в конце 18-го века, позволяют выявить расхождения, которые не мог не отметить Карамзин.

Скорее, чем приходить к заключению, что Модрю не знает русского языка, как это сделал в своё время Карамзин, мы предпочитаем проследить вопрос, в чём выводы Модрю обусловлены теми теоретическими принципами, которые он использует.